

dans la cour et sur le toit de la résidence. Des bandes d'émeutiers circulent, proférant des malédictions contre les étrangers. Le mandarin accourt en toute hâte ; puis, voyant que ces paroles ne font rien sur ces forcenés, il se précipite à la porte d'entrée, où il est frappé de plusieurs coups de pierres. Effrayés eux-mêmes des suites que pouvait prendre cette affaire, les lamas firent des excuses et tout rentra provisoirement dans le calme.

Au commencement de septembre, quand arriva à Atentse la nouvelle de la ruine de Bathang et de Yerkalo, les lamas jugèrent le moment venu de reprendre leur infernal dessein. Une panique inexplicable s'empare subitement de la population. Chinois et Thibétains, tous cachant leurs objets précieux, sous prétexte que des soldats étrangers vont envahir le pays. Les missionnaires savent, à n'en pas douter, qu'aucune invasion ne menace et que tout ce mouvement est dirigé contre eux. Forts de leur droit, ils se mettent, personnes et biens, sous la protection du mandarin et résistent aux sommations qui leur sont faites par les Thibétains de quitter le pays. Bientôt on apprend que le San fou de Onysy a donné un édit défendant de toucher aux étrangers ; le mandarin annonce même son arrivée prochaine. La confiance renaît. Quelques jours plus tard, l'homme d'affaires du mandarin arrive le premier. Il rend visite aux missionnaires, les rassure ; mais, au cours de la conversation, il s'informe s'ils ont des armes et leur demande qui leur a vendu le terrain qu'ils possèdent. Ces questions paraissent à nos confrères de sinistre augure. Ils attendent toutefois avec confiance l'arrivée du San-fou. Le 20 septembre, ils vont le saluer à son passage, et, le lendemain, le mandarin leur rend leur visite ; il proteste de sa bonne volonté, promet aux pères de les protéger et de lancer un édit qui rende les chefs indigènes responsables des désordres qui pourraient survenir.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

France.—*Triduum en l'honneur du P. Edmond Campion et des martyrs anglais.*—Un récent décret du Souverain-Pontife a élevé au rang des bienheureux le jésuite Edmond Campion et cinquante-trois autres martyrs anglais. Des fêtes religieuses viennent d'être célébrées en leur honneur à Douai. C'est certainement la première fois en France, et peut-être aussi dans le monde, que les fidèles honorent la sainte mémoire de ces nouveaux bienheureux.

Il appartenait aux Jésuites et particulièrement aux Pères de la résidence de Douai de prendre l'initiative de ces pieuses solennités ; Campion fut élève de Douai avant d'entrer dans la Compagnie de Jésus : c'est dans cette ville qu'il connut sans doute les Pères, qui ont laissé au collège d'Anchin des souvenirs scientifiques si glorieux.

Les fêtes ont été célébrées dans l'église de Saint-Jacques ; le pre-